

y suivre quoiqu'on en ait. « Chaque page de l'histoire commerciale d'un peuple gravera dans nos convictions des enseignements supérieurs à toutes les argumentations, » puis vous citez les grandes Indes « dotées des produits les meilleurs, les plus abondants et les plus variés » et vous imputez à l'échange de ces produits contre ceux de l'Europe, la décadence de ce pays malheureux. Nous ne nous serions jamais douté, avouons-le, que le libre-échange fut coupable à ce point, et nous espérons que M. D. nous expliquera comment ce crime de lèse-nation a pu être accompli. Jusqu'à présent nous avons supposé que l'Inde devait l'état de dégradation où elle est tombée, à plusieurs causes, sans rapport avec la liberté commerciale ; nous allons en indiquer quelques-unes. Sa religion, selon nous, s'opposait à tout progrès moral ; la division en castes supérieures et inférieures, consacrée par cette religion, empêchait toute activité industrielle, parce qu'elle ne permettait pas une répartition équitable des richesses produites ; des guerres civiles éternellement renaissantes, en confisquant leurs produits, avaient arrêté le développement normal de chaque industrie. Enfin nous avons lu quelque part que dans la répartition annuelle des produits généraux d'une nation, s'il revient aux Etats-Unis 72, 75 au travailleur, et 27, 25 au capital et aux dépenses du gouvernement réunis, dans les Indes au contraire, le travail ne reçoit que 45, tandis que le gouvernement et le capital prélèvent 55. Il nous suffisait de connaître ce monstrueux état de choses pour nous rendre raison de la détresse des Indes, si détresse il y a. Nous reconnaissons notre erreur. C'est parce que l'Inde s'est laissée envahir par les marchandises étrangères, qu'elle est aujourd'hui si souffrante et si désolée. Ah ! pourquoi n'a-t-elle pas favorisé, au moyen d'un bon monopole, ses tisseurs de mousseline, aux dépens de ses producteurs de coton ?

Après les Indes, viennent les Maures d'Afrique, autres victimes muettes du libre-échange, qui lui ont sacrifié leur prospérité et leur civilisation. Puis le Japon et la Chine, victimes à leur tour de la « protection absolue, qui cause des ravages presque aussi funestes que l'imprévoyante liberté ! » Quoique ce *presque* nous révèle une tendresse mystérieuse pour le monopole et nous paraisse